

Les Annonces sont reçues  
au bureau du Journal -

Compte courant postal 665

• • Téléphone 5-64 • •

# LE SOLEIL D'AUVERGNE

Hebdomadaire d'Action Nationale

ABONNEMENTS

Puy-de-Dôme et Départements limitrophes. 10 fr. par an  
Autres Départements ..... 12 —

Directeur: JEAN VISSOUZE

Rédaction et Administration:

25, Rue Gauthier-de-Bruzat, CLERMONT-FERRAND

## Paye contribuable! La Farce continue:

# Poincaré achète les députés 45.000 francs

## M. Poincaré peut-il sauver la France?

### I LA CONFIANCE REVIENT

La grande majorité de la presse de France et d'étranger, nous invite à chanter les louanges de M. Poincaré. Le pays a trouvé l'homme qui doit le sauver. Le retour de M. Poincaré tient du miracle: il y a huit jours les espoirs des modérés flottaient encore entre les combinaisons tristes de M. Briand et les velleités dictatoriales de M. Joseph Caillaux. Mais le président Doumergue allait déclencher une panique en appelant à la présidence du conseil le plus impopulaire des parlementaires parce que le plus visiblement démagogue: M. Herriot. Il y eut comme on sait une émeute devant le Palais Bourbon et les manifestants qui se proposaient de jeter à la Seine les « représentants du peuple » scandaient sur l'air desampions le nom illustre de Poincaré. Le ministre de Monzie déclare la caisse vide, le cabinet Herriot s'effondre, M. Poincaré arrive, les manifestants applaudissent et le parlement fait de même. L'émeute avait réussi et les manifestants rentrèrent chez eux satisfaits.

Le samedi 24 juillet, M. Poincaré avait formé son grand ministère. Le mardi il recevait 250 voix de majorité à la Chambre du 11 mai. Députés et électeurs attendent que d'un coup de sa baguette magique il remplisse les caisses vides de l'état républicain. On peut s'étonner de cette confiance

il a préféré tomber à gauche? Ce n'est pas un homme nouveau. En 1912 on pouvait avoir des illusions sur son caractère. En 1926 il n'est plus permis d'en avoir. On sait bien que M. Poincaré n'est pas ce que pensent quelques modérés. Il n'est pas un homme à poigne, mais un avocat orgueilleux et faible, qui tout à la fois espère et doute beaucoup de lui. « Ce qui le caractérise » a dit une fois Charles Maurras « c'est la timidité intellectuelle ». M. Poincaré est encore un homme qui déçoit tout le temps jusqu'au jour où il cesse de décevoir parce qu'il a cessé de plaire.

Mais la foule n'est pas si clairvoyante. Comme le disait l'auteur de « l'enquête sur la Monarchie » la Mémoire des peuples est pleine de tant d'ombres spécieuses qu'il faudrait plutôt l'appeler un oubli ». Ces ombres spécieuses dessinent vaguement la physionomie à l'instant, cette petite silhouette sèche, cette « barbiche de pierre grise », ce parler incisif font croire qu'il y a quelqu'un...

M. Poincaré n'est que l'homme de la démocratie. La République des légistes continue la République des démagogues, le lien c'est l'anticléricalisme, le passé de M. Poincaré est garant de son avenir. On oublie ce passé, rappelons le en deux mots. Quel fut le rôle de M. Poincaré dans les années d'avant guerre? On nous dit, il a fait voter la loi de 3 ans

M. Poincaré dans son cabinet préparait les élections du Dimanche noir. Car il les a voulues ces élections. Il nous est facile avec le recul de temps de nous rendre compte de ce que me qui s'est joué dans la conscience de M. Poincaré. Avant d'être un lorrain patriote il est un homme de gauche « il y a entre vous et moi, toute l'étendue de la question religieuse » voilà son cri du cœur. Gouverner avec une majorité de catholiques, même républicains, recevoir l'assentiment de patriotes royalistes lui était insupportable. Il aura passé sa vie à chercher un accord entre son sectarisme républicain et son idéal national. Il aura passé sa vie à se contredire, à décevoir ses amis et à lasser l'opinion. A la veille du 11 mai il s'était enfin décidé à donner pour successeur au radical Maunoury, ministre de l'intérieur un modéré fort âgé, l'actuel président du Sénat. Ce fut la seule satisfaction qu'il donna à sa majorité. Et le 12 mai au matin les partisans de M. Poincaré en ouvrant leur journal — mettons l'Echo de Paris —

prirent une jarnisse: ils avaient été trompés par leur grand homme. Que peuvent-ils attendre de lui aujourd'hui? Un nouveau cartel en 1928?... Mais ne troublons pas sa joie. M. Poincaré a fait entrer dans son ministère d'« Union nationale » ceux qui avaient voulu nous ramener « les temps où les Français ne s'aimaient pas », Briand, Painlevé et cet Herriot hué par les modérés il y a huit jours. Voilà un homme heureux: pour la première fois de sa vie, il

préside un ministère de gauche.

### III LE SEUL REMEDE

Aurait-il le courage et la volonté de M. Poincaré sera toujours lié par son respect de la constitution. Il ne veut pas, il ne peut pas dissoudre la chambre. Or que peut-il faire avec une majorité radicale? Moins plaisante que celle de 1924 celle d'aujourd'hui se refusera à endosser les responsabilités d'une politique fiscale nécessaire, mais impopulaire. Seul un gouvernement fort peut l'imposer au pays. M. Poincaré, serait-il résolument antidémocrate, ne pourrait rien faire dans le cadre de la République. Le véritable responsable est le régime républicain.

Serait-ce parce que le vice du régime est évident qu'il faudrait se lamenter à la façon libérale et dire d'une voix puérile et niaise « où allons-nous? » Ou nous allons, pauvres républicains égarés! Nous allons vers le Roi, vers Jean III. Vers le Roi qui mettra le salut national au dessus des partis, qui saura remplir les caisses vides en liquidant les richesses somptuaires de l'état plus qu'en imposant de lourdes charges aux contribuables. Vers le Roi qui confiera à des techniciens et non à des parlementaires le soin de résoudre la crise nationale. Et qui sait un Poincaré lui-même pourrait-il contribuer au salut national, une fois délivré d'un régime qui rend aujourd'hui impuissants des efforts dont l'intention est peut-être bonne?

ORMUZ.

tion plus parfaite des fonctions sociales, et donc par une sélection plus rigoureuse de l'élite enseignante, consacrant et dirigeante.

La culture à universaliser, ce n'est pas celle des diplômés, des droits au parasitisme, c'est surtout celle des devoirs de servir l'humanité. Cet humanisme vivifiant se résume, pour tous, dans ce précepte positif: *Vivre pour autrui.*

Apprendre que chacun, en fait, vit par autrui, former la docilité c'est l'essentiel de l'instruction positive; enseigner la soumission, base du perfectionnement, qui est toujours le but c'est toute l'éducation positive.

Formés ainsi, les cœurs et les esprits peuvent exalter les possibilités de leur nature dans sa ligne de leurs vocations et de leurs destin. Et non pas un moment, devant un jury et pour un parchemin; mais en toute circonstance; toujours, de plus en plus, et pour vivre humainement. Rien n'est forcé, tout est tonifié, stimulé.

La seule réforme efficace serait de libérer l'enseignement en le séparant de l'Etat, et donc de licencier libéralement le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Mais nul de ses titulaires n'est disposé à faire une patriotique harakiri. Ils préfèrent en remettre. C'est ainsi que les « réformes » de M. Léon Bérard, n'allaient qu'à vernir de latin et de grec la Barbarie profonde qu'entretenait l'Université avec un zèle calamiteux.

Georges DEHERME.

A partir du 15 Août 1926, le prix de l'abonnement d'un an au Soleil d'Auvergne sera porté de 15 francs pour le Puy-de-

— Et bonsoir, Madame; mais le diable si je vous connais!... Ça serait pas vous par hasard qui étiez en nourrice dans le temps chez la Rosalie?

— Allons! Touéinou, regardez bien!... Comment? vous reconnaissez pas la Fine de chez Paillagot?

J'ai fait qu'un saut, si tellement j'ai été surpris.

— Et c'est toi qui es là; eh! bien, petite, tu as joliment changé d'attitude!

— Ah! c'est que je suis plus dans la bourse de vache comme chez le Baptiste. Je gagne mieux d'argent et c'est pas si fatigant!

Je lui ai pas demandé ça qu'elle faisait; elle aurait peut-être pas osé me le dire et puis on le devinait bien que de reste....

— Oui, je vois que tes mains sont pas brûlées par le soleil. Et tu es ici depuis quelques jours?

— Je suis arrivée avant-hier. Je resterai pas longtemps parce que mes vieux ne tarderaient pas à me dire: « Fine, viens nous aider à rentrer les gerbes! »

Tu as raison. Fige, la première gerbe que tu porterais au pignon, ta robe resterait après!

— Je peux bien vous le dire, Touéinou, j'ai horreur de la campagne. Dans ces villages on trouve rien: il y a pas de magasins, pas de coiffeurs, pas de croissants pour mon café au lait. S'il me fallait y vivre maintenant je crois que je serais morte dans six mois.

Et moi je pensais: basta que ça serait pas une grosse perte pour le pays!

— Allons, bonsoir Touéinou, un bonjour à chez vous et portez-vous bien.

Elle m'a donné une poignée de mains, qu'on aurait dit que je touchais

de, M.  
Tar-  
Agri-  
L. An-  
  
ré ses  
tsieurs  
s que  
mardi  
man-  
ations  
fiance  
trême  
ts fi-  
  
endue  
lundi  
  
binet  
le ma-  
nce  
lham-  
t à la  
mpla-  
naire.  
  
ré, a  
ment  
on.  
Union  
s'est  
r. Les  
Foch  
hal a  
is le-  
rmée  
  
Ver-  
ments  
yon.  
volen-  
  
por-  
ment  
fr. 80  
  
illau-  
ir de  
ande-  
n. Il  
der-  
  
Ma-  
lonce  
  
LGE  
sous

tient du miracle : il y a huit jours les espoirs des modérés flottaient encore entre les combinaisons centrées de M. Briand et les velleités dictatoriales de M. Joseph Caillaux. Mais le président Doumergue allait déclencher une panique en appelant à la présidence du conseil le plus impopulaire des parlementaires parce que le plus visiblement démagogue : M. Herriot. Il y eut comme on sait une émeute devant le Palais Bourbon et les manifestants qui se proposaient de jeter à la Seine les « représentants du peuple » scandant le nom de Poincaré. Le ministre de Monzie déclare la caisse vide, le cabinet Herriot s'effondre, M. Poincaré arrive, les manifestants applaudissent et le parlement fait de même. L'émeute avait réussi et les manifestants rentrèrent chez eux satisfaits.

Le samedi 24 juillet, M. Poincaré avait formé son grand ministère. Le mardi il recevait 250 voix de majorité à la Chambre du 11 mai. Députés et électeurs attendent que d'un coup de sa baguette magique il remplisse les caisses vides de l'état républicain. On peut s'étonner de cette confiance des modérés dans le nouveau ministre. Il semble difficile de la nier. M. Maurice Vallet dans l'« Avenir du Plateau Central » en donne assez exactement les raisons. « Le projet de M. Poincaré » dit-il « a l'avantage de mettre en jeu des principes exacts et bénéficie du crédit moral de son auteur ». Autrement dit le nom de Poincaré rend un son agréable aux oreilles françaises et ses idées ne manquent pas de bon sens.

Monsieur Poincaré est pour la masse, le grand médecin, le grand consultant. Ses fautes semblent des audaces. Monsieur Poincaré c'est le président de la guerre, Monsieur Poincaré c'est l'homme de la Rhur et des Décrets-lois. Monsieur Poincaré se donne les gants de sauver le pays sans troubler les routines confortables, les préjugés douilletés et le républicanisme ingénu de la foule. Monsieur Poincaré est en quelque sorte le dictateur constitutionnel. D'autre part ses idées d'ordre et d'économie ne peuvent que plaire à un peuple naturellement travailleur et ami de l'épargne.

« On ne nous voit que dans les temps de malheur » lui criait pensant l'injurier, le camarade Cachin, représentant de Moscou au parlement français. Il avait trouvé le mot de la situation : aux heures de péril le nom de Poincaré semble la garantie du salut public. Nombreux sont les socialistes qui sans trop en avoir l'air attendent de lui des choses étonnantes. Le journal « La Montagne » lui reproche de n'avoir pas encore fait baisser le prix du pain. Il semble que du jour au lendemain doivent être effacées, jusqu'à la trace, deux criminelles années de folie cartelliste.

II

ET CEPENDANT...

Et cependant on aurait tort de se réjouir trop tôt. M. Poincaré peut-il sauver la France lorsque deux fois

sent quelques modérés. Il n'est pas un homme à poigne, mais un avocat orgueilleux et faible, qui tout à la fois espère et doute beaucoup de lui. « Ce qui le caractérise » a dit une fois Charles Maurras « c'est la timidité intellectuelle ». M. Poincaré est encore un homme qui déçoit tout le temps jusqu'au jour où il cesse de décevoir parce qu'il a cessé de plaire.

Mais la foule n'est pas si clairvoyante. Comme le disait l'auteur de « l'enquête sur la Monarchie » « la Mémoire des peuples est pleine de tant d'ombres spécieuses qu'il faudrait plutôt l'appeler un oubli ». Ces ombres spécieuses jouent un rôle important dans la vie politique. Elles sont la condition d'une autorité que nous évouons à l'instant, cette petite silhouette sèche, cette « barbiche de pierre grise », ce parler incisif font croire qu'il y a quelqu'un...

M. Poincaré n'est que l'homme de la démocratie. La République des légistes continue la République des démagogues, le lien c'est l'anticléricalisme, le passé de M. Poincaré est garant de son avenir. On oublie ce passé, rappelons le en deux mots. Quel fut le rôle de M. Poincaré dans les années d'avant guerre ? On nous dit :

« Il fut le président de la guerre, M. Poincaré fut le président de la Victoire. Mais sans Clémenceau et sans Daudet aurait-il fait arrêter Caillaux et Malvy ? M. Poincaré passa sans mot dire le traité de Versailles qu'il désapprouvait. Ce silence coupable tenait-il à ses fonctions de président irresponsable ? Le voilà devenu en 1922, avec la chambre bleu horizon président du conseil, successeur de Briand de Washington : la même fatalité semble peser sur son œuvre. A l'intérieur il restreint les dépenses de l'état, il supprime les sous-secrétariats, il réduit les ministères et s'achemine même vers la vente des monopoles. Mais il conserve l'armature de la République, la police pro-allemande de sûreté générale du beau-frère Lannes qui fait assassiner Philippe Daudet, les préfets de Caillaux, les cadres du bloc de gauche de 1914 qui nous vaudront le Cartel de 1924. A l'extérieur pour contraindre l'Allemagne récalcitrante à nous payer il occupe la Rhur grâce à l'appui de la droite royaliste et de Léon Daudet et brusquement une volte-face : au lieu d'une occupation effective qu'auraient seule comprise les Allemands une occupation invisible ! Cependant à l'arrivée des capotes bleues les séparatistes Rhénans se soulèvent contre le gouvernement de Berlin et alors se sont les scènes odieuses de Pirmasens : les protégés français massacrés devant nos soldats, tandis que du beau-frère launes qui fait assas-

publicains, recevoir l'assentiment de patriotes royalistes lui était insupportable. Il aura passé sa vie à chercher un accord entre son sectarisme républicain et son idéal national. Il aura passé sa vie à se contredire, à décevoir ses amis et à lasser l'opinion. A la veille du 11 mai il s'était enfin décidé à donner pour successeur au radical Maunoury, ministre de l'intérieur un modéré fort âgé, l'actuel président du Sénat. Ce fut la seule satisfaction qu'il donna à sa majorité. Et le 12 mai au matin les partisans de M. Poincaré en ouvrant leur journal — mettons l'Echo de Paris —

trompés par leur grand homme. Que peuvent-ils attendre de lui aujourd'hui ? Un nouveau cartel en 1928 ?... Mais ne troublons pas sa joie. M. Poincaré a fait entrer dans son ministère d'« Union nationale » ceux qui avaient voulu nous ramener « les temps où les Français ne s'aimaient pas », Briand, Painlevé et cet Herriot hué par les modérés il y a huit jours. Voilà un homme heureux : pour la première fois de sa vie, il

Après la manifestation royaliste de Nîmes du 11 Juillet qui réunissait une foule de 40.000 personnes, celle du Mont des Ajouettes en Vendée, où 60.000 Chouans ont acclamé le Roi.....!

Allons, la République est bien malade....

## EN BREF ...

### Pour la séparation de l'Enseignement et de l'Etat

Un fin lettré, qui fut un des moins béotiens de nos Grands Maîtres de l'Université, M. Léon Bérard, avait semble-t-il, le ferme propos de servir l'intellectualité française.

Néanmoins, dès le départ, il bifurqua en dénonçant « le terrible et hideux pouvoir de la richesse sans culture ».

Cette confusion barbare du spirituel et du temporel ne peut qu'accélérer la décadence des études, telle que le doyen de la Faculté des lettres de Poitiers la signala un jour : « L'indigence des notions, la médiocrité ou la pauvreté du fond et de la forme qui sont les caractéristiques dominantes des baccalauréats ».

Ce ne sont pas les programmes qu'il faut changer, et surtout surcharger encore, c'est le système universitaire des examens et des brevets, notamment les baccalauréats, qu'ils faut détruire. Il n'y a plus à rechercher ce qui justifiera le mieux le parasitisme des classes moyennes, mais à combattre tout parasitisme.

nécessaires, mais impopulaire. Seul un gouvernement fort peut l'imposer au pays.

M. Poincaré, serait-il résolument antidémocrate, ne pourrait rien faire dans le cadre de la République. Le véritable responsable est le régime républicain. Serait-ce parce que le vice du régime est évident qu'il faudrait se lamenter à la façon libérale et dire d'une voix puérile et naïve « où allons-nous ? » Où nous allons, pauvres républicains égarés ! Nous allons vers le Roi, vers Jean III. Vers le Roi qui mettra le salut national au-dessus des partis et liquidant les richesses somptuaires de l'état plus qu'en imposant de lourdes charges aux contribuables. Vers le Roi qui confiera à des techniciens et non à des parlementaires le soin de résoudre la crise nationale. Et qui sait, un Poincaré lui-même pourrait-il contribuer au salut national, une fois délivré d'un régime qui rend aujourd'hui impuissants des efforts dont l'intention est peut-être bonne ?

ORMUZ.

La plus haute culture ne dépend point du nombre, mais de la qualité de l'élite qui y participe.

Ainsi, M. Léon Bérard, parce qu'il parlait d'une confusion, aboutissait à une confusion. Ce qui fait surtout « terrible et hideux » le pouvoir de la richesse, — avec ou sans diplôme, — c'est que, n'acceptant plus aucune subordination, il usurpe sur le spirituel. Or sa fonction doit rester toute temporaire.

Pour l'exercer congrûment, certes, il faut quelque intelligence et quelque sensibilité aux implusions et aux sanctions de l'opinion publique, c'est-à-dire quelque moralité. Mais on peut être un nigaud ou une friponouille et avoir appris le latin et le grec. A ces deux espèces, nombreuses et multiformes, on ne donne ainsi que des prétextes ou l'on ne procure que des facilités de nuire.

La confusion du temporel et du spirituel, qui est nécessairement dans la nature de l'enseignement d'Etat, c'est le chaos, la subversion des hiérarchies organiques. Et c'est ainsi que l'anarchie, originellement, essentiellement intellectuelle, s'élabore dans ce creuset maléfique de l'Université.

Une civilisation s'anime et progresse surtout par une division plus complète du travail social, par une différencia-

Apprendre que chacun, en fait, vit par autrui, former la docilité c'est l'essentiel de l'instruction positive ; enseigner la soumission, base du perfectionnement, qui est toujours le but c'est toute l'éducation positive.

Formés ainsi, les cœurs et les esprits peuvent exalter les possibilités de leur nature dans sa ligne de leurs vocations et de leurs destin. Et non pas un moment, devant un jury et pour un parchemin ; mais en toute circonstance ; toujours, de plus en plus, et pour vivre humainement. Rien n'est forcé, tout est tonifié, stimulé.

La seule réforme efficace serait de libérer l'enseignement en le séparant de l'Etat, et donc de licencier d'abord le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Mais nul de ses titulaires n'est disposé à faire une patriotique *harakiri*. Ils préfèrent en remettre. C'est ainsi que les « réformes » de M. Léon Bérard, n'allaient qu'à vernir de latin et de grec la Barbarie profonde qu'entretenait l'Université avec un zèle calamiteux.

Georges DEHERME.

A partir du 15 Août 1926, le prix de l'abonnement d'un an au Soleil d'Auvergne sera porté de 10 à 15 francs pour le Puy-de-Dôme et départements limitrophes ; de 12 à 17 francs pour les autres départements et colonies françaises. Pour les pays étrangers : 30 francs.

Le prix de vente du n° passera de 0 fr. 20 à 0 fr. 30.

N.-B. — Nous n'acceptons pas d'abonnements de 6 et 3 mois.

## Les Idées du Père Touëinou

Monsieur le Directeur,

On a bien raison de dire : quand on parle du loup, il est derrière la porte. Figurez-vous que la Fine, que son Baptiste l'avait chassée de chez lui, il y a cinq ans, elle est au pays !

Hier soir, à soleil rentrant, je revenais de piocher mes betteraves ; j'ai croisé sur mon chemin une particulière qu'on ne savait guère si elle était habillée oui ou non, tant on lui voyait l'apeau de tous côtés. Elle avait une canne et un petit chien qui la suivait, pas plus gros que celui du bon St-Roc de l'église, qu'on porte à la procession pour bénir les bêtes.

Ses babines (celles de la particulière) étaient toutes peinturlurées de rouge, comme si elle venait de manger des framboises ; sur ses joues, elle était toute blanche comme les mains de la meunière quand elle a garni mon sac de farine. Ses yeux étaient machurés de cirage tout autour et ses cheveux étaient coupés rasebut sa nuque. J'ai cru pour tout de bon que c'était une folle échappée du Bois de Cros.

— Bonsoir, Père Touëinou, qu'elle m'a dit ; comment ça va depuis qu'on s'était pas vu ?

— Ah ! c'est que je suis plus dans la bouse de vache comme chez le Baptiste. Je gagne mieux d'argent et c'est pas si fatigant !

Je lui ai pas demandé ça qu'elle faisait ; elle aurait peut-être pas osé me le dire et puis on le devinait bien que de reste....

— Oui, je vois que tes mains sont pas brûlées par le soleil. Et tu es ici depuis quelques jours ?

— Je suis arrivée avant-hier. Je resterai pas longtemps parce que mes vieux ne tarderaient pas à me dire : Fine, viens nous aider à rentrer les cerises !

— Tu as raison, Fine, la première gerbe que tu porterais au pignon, ta robe resterait après !

— Je peux bien vous le dire. Touëinou, j'ai horreur de la campagne. Dans ces villages on trouve rien : il y a pas de magasins, pas de coiffeurs, pas de croissants pour mon café au lait. S'il me fallait y vivre maintenant je crois que je serais morte dans six mois.

Et moi je pensais : baste que ça serait pas une grosse perte pour le pays !

— Allons, bonsoir Touëinou, un bonjour à chez vous et portez-vous bien.

Elle m'a donné une poignée de mains, qu'on aurait dit que je touchais une limace si tellement sa peau était lisse, et puis elle est partie en sifflant aussi bien qu'un garçon. Je voulais bien lui demander si elle était allée voir son pauvre Baptiste ; mais elle m'aurait peut-être répondu des choses malhonnêtes et j'ai fermé mon bec. J'ai idée que les Baptistes lui manquent pas !

Et dire que tout l'été notre village est plein de ce gibier pendant la belle saison. Ça vient de partout : de Paris, de Lyon, de Clermont et d'ailleurs. C'est presque tout des estitutrices. Des tas de gourmandes qu'il y a rien d'assez bon pour elles ; ça mangerait que bien des écrivisses, des truites ou des perdreaux ; ça raconte tous les miracles qu'elles ont faits ; ça fait semblant de plus comprendre le patois et ça donne de mauvaises idées à nos filles de par là. Ma Tonine rêve que maintenant de cinémas et de bons repas. Je vous cache pas que le jour où elle voudrait faire sa Fine, je lui tordrais le cou.

TOUEINO.

## Propagande !

N'oubliez pas que tout abonné du Soleil d'Auvergne doit avoir à cœur de propager notre journal et de faire faire autour de lui des abonnements.

L'abondance des matières nous oblige à reporter à la semaine prochaine la souscription pour le drapeau de la Section d'Action française de Clermont-Ferrand.

ré, a  
mon  
on.  
mon  
s'est  
Les  
Foch  
hal a  
is la  
rme  
Ver  
nent  
yon.  
olen  
por  
ment  
fr.80  
laur  
de  
nde  
a. Il  
der  
Ma  
once  
AGE  
sous  
i de  
me  
lres  
alut  
sur  
au  
sé  
auf  
des  
pays  
ière,  
des  
ran  
du  
un  
t de  
s.  
une  
Da  
jan

# Le Soleil d'Auvergne littéraire

Nos romans

## Au Pays des Moulins à Papier

par JEAN du GOURG de GARET

Tout au bord de l'eau, il y a des jacinthes bleues, puis c'est le domaine des daphnés au feuillage sombre, et des maléfiques hellébores, ces roses de serpent aux fleurs vertes, à l'odeur fétide. C'est ici qu'il y avait tant de nids de corbeaux, de geais de bois, lesquels semaient les petites plumes bleu turquoise striées de noir de leurs ailes...

Au retour, je monte vers le réservoir de ma future papeterie, haussé vers le ciel comme une offrande, comme un miroir. Quelle belle eau claire, et si froide! Mon oncle y met les petites truites qu'il prend à la pêche et qui grossissent lentement sous les

Maman m'a demandé de ramasser les fleurs des reines des prés dans les ruines de la fabrique écroulée, à côté de celle de mon oncle. Mais j'irai ailleurs faire notre provision; je ne voudrais pas toucher à ces plantes sacrées, puisqu'elles croissent en un lieu où des humains ont dormi, mangé, travaillé, prié.

24 mai. — Je dois, demain matin, aller voir faire la feuille, non plus en simple amateur curieux, mais en futur fabricant de papier. Préparons-nous en continuant la lecture de « Papyrus ».

Le papetier a vidé dans la cuve pleine d'eau des bacholes de la pâte préparée, mélange qu'il faut soigneusement et souvent remuer avec un bâton. La cuve est chauffée par le fond: elle est clouée sur une sorte de chaudron renversé, en cuivre rouge, qu'ils appellent le ne sais pourquoi le vaill on entretient un petit feu de bois pour garder le contenu de la cuve à une douce température.

L'ouvrier plonge dans la cuve la forme munie d'un cadre et en la ramenant il lui imprime ces oscillations régulières qui soudent entre elles les parcelles de pâte. Sur la planche placée en travers de la cuve, il la fait glisser du côté de celui qu'on appelle le coucheur, parce qu'il couche cette feuille molle sur un feutre, qu'il recouvre d'un autre feutre, et ainsi de suite. Cela va vite, avec l'habitude. Au bout d'une demi-heure environ, une porce se trouve faite, c'est-à-dire cent quatre-vingt quatre

che qui lui est confiée, et si le chiffon n'avait pas été convenablement fermenté, si le travail des maillets n'avait pas été bien surveillé, le maître ouvrier aurait beau posséder une dextérité sans égale, il ne ferait pas pour cela une feuille sans défaut.

Il y a une chanson d'un compagnon papetier qui, peut-être venait d'Annonay, le descendant d'un émigrant de chez nous. Il arrive droit à nos vallées, sans s'être arrêté en route (il n'aurait pas trouvé d'autres moulins à papier). Le voyage a été long cependant, à pied, la canne enrubannée à la main.

En arrivant sur la montagne Je descends le long du rivage, J'entends les compagnons chanter.

C'est un bon ouvrier: le maître ne tout de suite du travail. Derrière en juge du premier coup, et lui donna la porte, la maîtresse le regarde travailler. Ils voudraient le garder en lui donnant en mariage une de leurs filles, mais voilà que le pays — comme on appelait les compagnons — est rappelé chez lui: sa mère est morte et son père est malade. L'usine tombe, il lui faut aller la relever.

Mais nous voici loin de « Papyrus ». Toujours mon imagination se laisse entraîner par ces vieux souvenirs.

25 mai. — M. Lérigneux sort d'ici. Avant son départ fin avril il avait eu le temps de s'assurer que les chutes de Noratel étaient bien à vendre, et que son offre serait acceptée. Le 27 c'est-à-dire après-demain, le notaire doit se rendre chez notre vieux cou-

établir le contrat de vente définitif. M. Lérigneux venait nous l'apprendre, et s'assurer que nous n'avions rien à objecter là contre. Evidemment non, et cette démarche est singulière. Je n'ai pu m'empêcher de le lui dire. Il a souri, ne m'a pas répondu là-dessus, puis nous avons exalté à qui mieux mieux les beautés printanières de ce canton. J'oubliais vraiment à qui je parlais. M. Lérigneux peut exprimer en termes délicats et forts, comme un homme de goût et de sentiment, ce que j'éprouve moi confusément. J'ai vraiment ressenti aujourd'hui de la considération pour lui, et quelque

## LES ŒUFS

(Conte auvergnat)

Au détour du sentier, c'est la ferme Courtial. Elle a l'air d'une tête vieillotte, avec son chaume ébouriffé qui pend jusqu'à la lucarne du grenier, et ses deux petites fenêtres qui vous fixent.

La mousse court au ras des murs, encadre le perron et trois marches bossuées.

La porte de planches grises complète la figure, on dirait, entre les deux fenêtres, un nez entre deux yeux.

Elle est munie d'un énorme loquet de fer, et à sa base s'ouvre un orifice, aménagé pour l'allée et venue des chats de la maison.

La vue est limitée par le mur du cimetière, au dessus duquel passent des croix, des couronnes, des têtes d'arbres rondes comme des bouquets, et des herbes folles qui poussent sur le mur.

Derrière la ferme, c'est la cour avec la loge aux porcs, l'étable et la remise; des jardins, des champs, la grand route, et, et, au delà de la grand route, le bourg, accroché à la colline, qui barre l'horizon.

Au milieu de leurs terres, les Courtial vivent heureux. La paix de la campagne, la monotonie sereine du paysage se sont imprégnées dans leurs moeurs et sur leurs visages.

Ils ont une figure tranquille et régulière, que la santé colore. Ce sont des travailleurs lents mais punctuels.

Après quinze ans de ménage, dans le bourg, on les appelle encore les tourtereaux.

Cependant, depuis quelques jours, la discorde règne dans la maison.

Pour la fête, Françoise voulait acheter un bonnet. Comme ce n'est pas elle qui tient le bas de laine, elle a demandé vingt francs à Marius pour

Marius, à force d'être économe est devenu avare, il a refusé les vingt francs, et brutalement, il lui a répondu:

« Y en a bien assez, des bonnets, dans le coffre de tes noces! Et des plus beaux que ceux qu'en achète de nos jours! »

Toutes les tentatives ont échoué! Depuis leur mariage, c'est la première discussion.

Dimanche, donc, c'est la fête à Jus-sat. Les bohémiens campent sur la route, avant de s'installer sur la place. A côté des roulettes, des ânes broutent l'herbe du fossé, mal-

loge, il y a deux paniers d'œufs. Elle va en cacher trois ou quatre douzaines, et vendredi elle ira les vendre au marché de Randan. La somme ne suffira pas à payer un bonnet, mais, elle achètera un beau ruban mauve pour renouveler la garniture de son bonnet de noce.

C'est l'heure de la pâtée. Elle triture, dans une assiette ébréchée, du son et des miettes de pain. Elle appelle: Pâtis! petits! petits! Elle lance le grain, et, pendant que les poulets se trémoussent, elle court vider les nids.

Le tablier plein, retroussé sur le ventre, elle s'esquive dans la cuisine.

Dù cacher les œufs maintenant? Mais... dans la paillasse du lit de grenier!

Marius a mal dormi, il a fait des mauvais rêves, et les mauvais rêves sont de mauvais présages.

Décidément, il ne peut pas laisser son argent dans cette paille. C'est trop malin, le femmes! Aujourd'hui même il ira le chercher, et pendant que Françoise fera la soupe, il l'entera dans le jardin, sous le gros porrier.

Françoise a mal dormi. Elle aussi a fait des mauvais rêves.

Décidément, elle ne laissera pas les œufs dans cette paillasse, c'est trop imprudent!

Sitôt que Marius sera dans le jardin elle ira les chercher, et elle les vendra aujourd'hui même.

Dans la cuisine, elle vague aux occupations du matin. La marmite est suspendue dans la cheminée, et le bouillon de la veille réchauffé.

Dans des écuelles de grès brun, Françoise taille du pain de seigle en tranches longues et minces.

Il est six heures, et le chemin s'anime des pas et des voix des cultivateurs.

Dans les arbres du cimetière, les oiseaux donnent leur concert matinal.

Le soleil fait scintiller les perles des couronnes, et, par la porte basse de la loge dorée.

Françoise trempe la soupe avec une louche de fer.

Mais, où est donc Marius?

Il n'est pas dans la cour, il n'est pas dans le jardin.

Il aura été voir le père Tounon qui est malade.

Voilà bien le moment de monter au grenier! On y accède par un escalier de bois raide comme une échelle.

Là-haut, c'est la bonne odeur de salaisons et de pommes sèches.

Aux poutres en saillie, pendent des saucissons, des jambons, et des vestes. Françoise se hâte. Au bas de l'escalier, elle quitte ses galoches pour

NOS ARTISTES



Thiers: la rue des Forçerons

Dans grand original d'Henri BONTEMPELLI

## Carnet des lettres

### Poètes du Foyer, de la Famille & de la Race

A l'heure où toutes les initiatives officielles ou privées, s'ingénient à remettre à l'honneur la famille française et à restaurer le culte des berceaux, deux poètes viennent de célébrer, spontanément, la claire flamme du foyer et la richesse des demeures fécondes. L'un, M. Gustave Zidler, membre du Comité de littérature spiritualiste et lauréat, l'an dernier, de l'alliance pour l'accroissement de la

poème: Patres, Patria, détaché de son livre, — consacre *La Gloire nuptiale* (1): *A la gloire des Epoux des Pères et des Mères, gardiens de la Patrie*. L'autre, Mme Henriette Charasson dédie aussi *Les Heures du Foyer* (2), — qui viennent de partager avec *La Vie et la Mort d'Eugénie de Guérin* (3), de Mlle Geneviève Duhamel, le Prix de Littérature spiritualiste: *A mon mari, A mes trois petits garçons*.

Deux belles œuvres que ces livres: belles par leur réussite littéraire, la qualité de leur lyrisme, et aussi par l'ampleur de la pensée qui les inspire. Ce n'est pas seulement selon le plan

Etant l'aide et le guide, il doit rester [l'Exemple, Etant le Chef, se faire entre tous le [Meilleur, Et maintenant, de l'œil assidu du veillard Penché sur le berceau, sur l'enfant [qu'il contemple, Comme s'il s'inclinait sur la postérité Dont le lointain bonheur lui paiera [son salaire, Il consacre sa vie à l'œuvre tutélaire Qui garantit son nom, sa Race et sa [Cité.

C'est donc toute une vie d'homme, et celle de la compagne élue, des berceaux transportés d'une génération à l'autre, de la maison avec ses bons vieux meubles, servants fidèles et parfois inspirés de l'œuvre des maîtres, — qui se déroule ici... Entre tant dire qu'un poème: celui « de l'amour et de la Vie », il faudrait pouvoir citer *Dans l'Ombre nuptiale*, — les couples des aïeux se tiennent attentifs dans cette ombre.

Tendus éperdument vers le cri d'un [berceaul Piété filiale. *La Louange de la Femme dans la Maison*, symphonie parfaite de la vie domestique. *Amour conjugal*... mais ils sont trop, même pour une brève énumération, les poèmes de choix de ce très beau livre. Tous les foyers heureux, qui tels les peuples heureux ne croient pas avoir d'histoire, — parce que leur bonheur fut trop simple ou trop mêlé à la tram

lieu où des humains ont dormi, mangé, travaillé, prié.

24 mai. — Je dois, demain matin, aller voir faire la feuille, non plus en simple amateur curieux, mais en futur fabricant de papier. Préparons-nous en continuant la lecture de « Papyrus ».

Le papetier a vidé dans la cuve pleine d'eau des bacholes de la pâte préparée, mélange qu'il faut soigneusement et souvent remuer avec un bâton. La cuve est chauffée par le fond: elle est cloquée sur une sorte de chaudron renversé, en cuivre rouge, qu'ils appellent je ne sais pourquoi le *distole*, et sous lequel pendant le travail on entretient un petit feu de bois pour garder le contenu de la cuve à une douce température.

L'ouvrier plonge dans la cuve la forme munie d'un cadre et en la ramenant il lui imprime ces oscillations régulières qui soudent entre elles les parcelles de pâte. Sur la planche placée en travers de la cuve, il la fait glisser du côté de celui qu'on appelle le coucheur, parce qu'il couche cette feuille molle sur un feutre, qu'il recouvre d'un autre feutre, et ainsi de suite. Cela va vite, avec l'habitude. Au bout d'une demi-heure environ, une perçe se trouve faite, c'est-à-dire cent quatre-vingt quatre feuilles de papier.

Lorsque quatre ou six porces sont faites, huit quand la besogne presse, elles sont entassées sur la presse dont les montants sont faits de deux troncs d'arbre à peine équarris. Les *peaux* madriers se rabattent autour du gros écrou de bois d'orme. Lorsque la main humaine ne peut plus les faire descendre, on adapte la corde qui s'enroule autour du cabestan. Tous les ouvriers papetiers poussent, le front appuyé sur la main, les traverses qui font tourner ce dernier. Leur piétinement régulier a tracé une piste sur le sol de terre battue. La presse grince, l'eau sort de moins en moins abondante du tas de papiers et de feutres réduits de moitié.

Le leveur est celui qui retire le papier d'entre les feutres et les met une à une sur la planche carrée qui en permettra le transport. L'apprenti ôte à mesure les feutres.

Bon matin je me suis levé  
A la cuve je suis allé.  
Vive les garçons papetiers  
Qui font la feuille blanche,  
Vive les garçons papetiers  
Qui font le tour de France!  
Vingt-cinq porçettes j'ai levées,  
De la belle ouvrage j'ai fait...

Il était fier de son travail, l'ouvrier d'autrefois. Ensuite, il va dans son jardin.

Une rosette j'ai coupée,  
A ma mie je l'ai donnée...  
Et le refrain entraînant!

Comme les compagnons des autres métiers, les papetiers faisaient leur tour de France. Pourtant ils n'appartenaient pas à une corporation puisque le chef d'œuvre est impossible là où l'effort de tous est nécessaire à la confection d'une belle feuille. Il faut que chacun remplisse bien la tâche.

lui donnant en mariage une de leurs filles, mais voilà que le pays — comme on appelait les compagnons — est rappelé chez lui: sa mère est morte et son père est malade. L'usine tombe, il lui faut aller la relever.

Mais nous voici loin de « Papyrus ». Toujours mon imagination se laisse entraîner par ces vieux souvenirs.

25 mai. — M. Lérigneux sort d'ici avant son départ fin avril il avait eu le temps de s'assurer que les chutes de Noratel étaient bien à vendre, et que son offre serait acceptée. Le 27 c'est-à-dire après-demain, le notaire doit se rendre chez notre vieux cousin, tout perclus de rhumatismes pour établir le contrat de vente définitif.

M. Lérigneux venait nous l'apprendre, et s'assurer que nous n'avions rien à objecter là contre. Evidemment non, et cette démarche est singulière. Je n'ai pu m'empêcher de le lui dire. Il a souri, ne m'a pas répondu là-dessus, puis nous avons exalté à qui mieux mieux les beautés printanières de ce canton. J'oubliais vraiment à qui je parlais. M. Lérigneux peut exprimer en termes délicats et forts, comme un homme de goût et de sentiment, ce que j'éprouve moi confusément. J'ai vraiment ressenti aujourd'hui de la considération pour lui, et quelque mépris pour moi.

C'est drôle. Maman prétend que c'est là un hommage qu'il m'a rendu cette hésitation à faire quelque chose qui me déplairait. Il serait plus facile de croire qu'il se moque de moi... Et pourtant, non il semblait sincère.

Ce jeune homme m'a décidément inspiré trop d'intérêt aujourd'hui. Je ne suis pas encore assez dans mon rôle de fille pauvre, fière et dédaigneuse. Il faudra veiller là-dessus.

Travaillons à ce qu'il épouse Rose, et qu'il laisse Noratel en paix.

29 mai. — C'est aujourd'hui le jour de l'Ascension. Toute la montagne est fleurie de genêts d'or: pourquoi ne pas suspendre à la porte de grandes branches comme jadis afin d'empêcher les fourmis d'entrer? On dirait l'éte royal lui-même qui assiege notre seuil.

Les routes à hauts talus semblent passer entre des haies triomphales. C'est le moment où la campagne est la plus belle: creux et collines semblent revêtus de tapis à grands damiers, d'un vert différent, selon les prés, les blés de l'automne, les pacages. La terre encore nue, là où on a semé le « trémis », le blé de printemps qui pousse en trois mois, est rose, et ça et là s'étendent des bandes d'or, les colzas en fleurs.

(A suivre)

PLUS DE TAUPES

avec le NÉCROTAUPE FOUROYANT 6 fr.  
plus de RATS avec le BLÉ FOUROYANT 2 fr. 50  
SAUVEUR des POULES et LAPINS... 5 fr. 50

Vente de tous Produits Vétérinaires  
Pharmacie DUMAS, 3, rue des Gras, Clermont-Fd

Si on que Marius sera dans le jardin elle ira les chercher, et elle les vendra aujourd'hui même.

Dans la cuisine, elle vaque aux occupations du matin. La marmite est suspendue dans la cheminée, et le bouillon de la veille réchauffé.

Dans des écuelles de grès brun, Françoise taille du pain de seigle en tranches longues et minces.

Il est six heures, et le chemin s'anime des pas et des voix des cultivateurs.

Dans les arbres du cimetière, les oiseaux donnent leur concert matinal.

Le soleil fait scintiller les perles des couronnes, et, par la porte basse de la chaumière, il entre en rectangle doré.

Françoise trempe la soupe avec une louche de fer.

Mais, où est donc Marius? Il n'est pas dans la cour, il n'est pas dans le jardin.

Il aura été voir le père Tounon qui est malade.

Voilà bien le moment de monter au grenier! On y accède par un escalier de bois raide comme une échelle.

Là-haut, c'est la bonne odeur de salaisons et de pommes sèches.

Aux poutres en saillie, pendent des saucissons, des jambons, et des vestes.

Françoise se hâte. Au bas de l'escalier, elle quitte ses galoches pour ne pas faire de bruit.

Dans l'obscurité il y a une autre paire de galoches, mais elle ne la voit pas. Elle monte. Oh! stupéfaction, Marius est là, qui, au pied du lit remue la paille. Il n'a pas découvert les œufs qui sont à la tête, mais, que fait-il?

Il se retourne, il est troublé, il sent qu'une explication est nécessaire.

— Tu vois, dit-il, j'étais venu remuer la paille. Ça me fera un bon lit de repos pour l'après-midi.

— Mais non, pauvre Marius, laisse donc ça, tu es mieux dans le foin. Allons, viens manger la soupe. Moi j'étais venu couper un bout de lard pour mettre dans les choux.

— Tiens, lui dit-il, regarde, Françoise, regarde comme je serai bien. Désespérément, elle regarde la paille qu'il remue toujours.

et, de tout son long, lourdement, il se couche sur le lit.

— Oh! mes œufs! mes œufs! gémit Françoise.

— Ah! oui, pauvre Françoise! lui répond-il sans se douter de rien. Descends vite! ne les laisse pas brûler, tes œufs et que l'omelette soit bonne.

Marcel REGNAT.

« Si la Françoise devinait ma cachette, à force de chercher? Elle veut tant un bonnet! Mais non. Dans la paille du lit de grenier, c'est un lieu sûr, le lit ne sert jamais ».

Une poule passe et repasse devant Françoise. Elle lève fièrement la patte et le cou, elle se dandine, elle glousse, heureuse d'annoncer qu'elle vient de pondre.

Françoise a une idée géniale. Dans le poulailler, les nids sont pleins d'œufs; dans le placard de la cuisine, entre l'armoire lingère et l'her-

## Poètes du Foyer, de la Famille & de la Race

A l'heure où toutes les initiatives officielles ou privées, s'ingénient à remettre à l'honneur la famille française et à restaurer le culte des berceaux, deux poètes viennent de célébrer, spontanément, la claire flamme du foyer et la richesse des demeures fécondes. L'un, M. Gustave Zidler, membre du Comité de littérature spiritualiste et lauréat, l'an dernier, de l'alliance pour l'accroissement de la population française, avec un large

son livre, — consacré *La Gloire nuptiale* (1): *A la gloire des Epoux, des Pères et des Mères, gardiens de la Patrie*. L'autre, Mme Henriette Charasson dédie aussi *Les Heures du Foyer* (2), — qui viennent de partager avec *La Vie et la Mort d'Eugénie de Guérin* (3), de Mlle Geneviève Duhamel, le Prix de Littérature spiritualiste: *A mon mari, A mes trois petits garçons*.

Deux belles œuvres que ces livres; belles par leur réussite littéraire, la qualité de leur lyrisme, et aussi par l'ampleur de la pensée qui les inspire. Ce n'est pas seulement selon le plan humain que leurs auteurs envisagent le rôle des chefs de familles et des gardiennes de berceaux; croyants tous deux, ils ont conscience, en engarbutant les épis d'ici-bas, de préparer pour le temps éternel, le froment de Dieu.

La courbe des deux œuvres est, dans l'ensemble, la même: les fiançailles, les heures nuptiales, l'enfant, la maison, le souvenir ou l'avenir... courbe plus développée dans *La Gloire nuptiale* que dans *Les Heures du Foyer*, parce que M. Gustave Zidler, aîné encore plein de force, a déjà vu refluer sa race dans le bouquet sans cesse cru des petits-enfants. Mais qu'il pratique aujourd'hui l'art d'être grand-père, cela n'enlève aux poèmes du temps des accordailles ou de la première paternité, rien de leur flamme et de leur accent. Les strophes finales du *Père* donneront le ton, la valeur et la portée de cette poésie:

Il est le Père: il est le Refuge et  
[la Loi,  
La ferme Providence en qui l'infirmes  
[espère.  
Son fils dans la détresse appellera:  
[« Mon père! »  
Comme nous supplions: « Mon Dieu!  
[protégez-moi! »

Penché sur le berceau, sur l'enfant  
[qu'il contemple,  
Comme s'il s'inclinait sur la postérité  
Dont le lointain bonheur lui paiera  
[son salaire,  
Il consacre sa vie à l'œuvre tutélaire  
Qui garantit son nom, sa Race et sa  
[Cité.

C'est donc toute une vie d'homme, et celle de la compagne élue, des berceaux transportés d'une génération à l'autre, de la maison avec ses bons vieux meubles, servants fidèles et parfois inspirés de l'œuvre des maîtres, — qui se déroule ici... Entre tant de poèmes qui ne composent à vrai dire qu'un poème: celui « de l'amour

citer *Dans l'Ombre nuptiale*, — les couples des aïeux se tiennent attentifs dans cette ombre.

Tendus éperdument vers le cri d'un berceau!  
*Piété filiale. La Louange de la Femme dans la Maison*, symphonie parfaite de la vie domestique, *Amour conjugal...* mais ils sont trop, même pour une brève énumération, les poèmes de choix de ce très beau livre. Tous les foyers heureux, qui tels les peuples heureux ne croient pas avoir d'histoire, — parce que leur bonheur fut trop simple ou trop mêlé à la trame ordinaire des jours, — reconnaîtront cette histoire aux pages de *La Gloire Nuptiale*, pages dont les dernières s'illuminent d'un juste rayonnement d'apothéose.

Ame qui n'a connu l'orage que pour mieux acquiescer à la paix, Mme Henriette Charasson a trouvé, dans le compagnon élu de son foyer, le guide qui lui montra la Lumière:

J'avais tendu vers toi, pour que tu les réchauffes, mes mains que le vent de la terre avait glacées.  
Je demandais le feu d'un jour et tu m'as attirée vers la Flamme éternelle.

Elle dédie *Les Heures du Foyer*, disions-nous, « à son mari et à ses trois petits garçons ». Or l'enfant premier-né, s'il compte toujours comme présent aux yeux de sa mère, n'a vécu que le temps du premier cri et du baptême. Et je ne sais rien de plus pathétiquement beau que ce *Dialogue de la mère et du petit enfant mort*, dans lequel la « pauvre maman de chair s'efforce de rappeler le petit disparu à la terre... et il lui fait comprendre que le lien est momentanément rompu entre là-bas et là-haut: Est-ce que tu joues, mon enfant,

Angle rue Neuve et rue des Gras

**A LA PARISIENNE**

**RAYON SPÉCIAL D'ARTICLES DE PIÉTÉ**

Missels, Chapelets, Médailles, etc.

Maroquinerie, Articles de Fumeurs  
Parfumerie, Articles de Toilette, Eventails  
Bonneterie, Bijouterie fantaisie, Orfèvrerie

Angle rue Neuve et rue des Gras



'toi qui n'as pas joué sur terre ?

Est-ce que tu ris, toi dont je ne connais pas la douce petite cascade ? ... La chaleur de mon sein, et mes chansons, et mes bras qui se faisaient si tendres d'avance.

Et ces sourires promis que nul encore n'avait connu et que je réservais pour toi depuis ma naissance.

C'est donc vrai, mon enfant, que tu ne le regrettes pas un peu ?

... — Ton enfant mort n'est plus à toi à la façon des hommes, et la façon de Dieu comment la saurais-tu ?

... La mort n'est pas une tranquille porte qu'on ouvre et qu'on referme à son heure.

C'est un passage terrible qu'on ne suit qu'en tremblant ;

Rappelle-toi que j'ai crié, moi qui gémissais en murmure, rappelle-toi que j'ai lancé un cri, quand j'ai senti qu'il me faudrait partir...

Mais que de chansons exquisées ou douloureuses, aussi, dans les pièces de l'attente maternelle. Mieux que personne les mères comprennent la musique et l'émotion de ces chansons, tantôt chuchotées à mi-voix, puis montées jusqu'aux grands cris de la souffrance... pour s'achever sur le cri de l'hosannah.

Les Heures du Souvenir et les Heures de l'âme chrétienne complètent les Heures du Foyer. L'effusion religieuse, chez Henriette Charasson, est faite de mots très simples, d'appels directs de l'âme à Dieu ; et l'on a pu voir, d'après les citations précédentes, que la forme poétique choisie par l'auteur est le verset que d'aucuns disent « claudélien », mais que chaque poète qui sait en user adapte à son tempérament et à sa propre cadence. Qu'on ne s'y trompe point, d'ailleurs : ces mots tout simples sont ici, choisis avec beaucoup d'art ; ce verset qui supprime le mètre fixe du vers, requiert un rythme moins apparent mais plus difficile à déterminer. Henriette Charasson nous avait déjà fait juger de sa manière poétique dans son émouvant petit livre, Attente, du temps de la guerre. Et l'on sait que le lyrique fervent se double, en elle, d'un critique très avisé.

... L'amour, c'est une paix profonde et musicale, c'est aussi la douceur d'un cœur qui s'abandonne.

Ce feu n'est pas seulement une bûche qui flambe, c'est aussi le foyer près duquel on s'assoit.

... De je ne sais où, pour conclure, ces deux versets de la pièce liminaire, c'est ainsi, parce qu'on ne saurait mieux résumer et la lettre, et l'esprit, et le charme profond des Heures du Foyer.

Amélie MURAT.

Le torchon brûlé

Ou les sept Monsieur de Madame

Tardieu De Belfort, je suis le lion Grâce aux élections Mais depuis ce temps là nom de nom Je m'demandé avec émotion Que dois-je fair' avec distinction Pour épater les populations Parle, commande, règne Raymond je suis à toi Mets-moi l'museau, les rênes L'roi du désert c'est moi. Marianne presse tous les ministres sur son cœur et chante : Ah! quelle salade (bis) Quelle marmelade (bis)

Parmi vous, mes chers enfants, C'est un émerveillement Par curiosité Mesdam's, essayez Ce p'tit plat du métier : Dans une casserole De fer battu bien étamé A tour de rôle Introduisez, introduire Du poivr' du sel, d'la confiture De l'eau d'cologne et du café Mélangez bien cette mixture Vous m'e direz si c'est sucré! (Voyez ministère). Henri FONTENILLE.

France ou République ?

Ceux qui sont capables d'étudier imparcialement la vie politique publique et les scandales qui ont si étrangement marqué dans ces 40 dernières années le régime qui gouverne la France, n'ont pas dû être peu étonnés ; ils ont dû se demander tout de même, grâce à quels sortilèges les Français ont pu supporter et supportent encore sans révolte un régime aussi anormal. Ce régime ne sait vivre, en effet, sans exhiler, à intervalles réguliers, des symptômes de putréfaction que l'on peut comparer aux bulles de gaz purfride qui viennent éclater à la surface des eaux d'une mare de village. Et pour en venir à la question des scandales politiques républicains, qui ne se souvient pour commencer du gros scandale Wilson.

Wilson était le gendre de feu M. Jules Grévy, président de la République. Wilson était, sauf erreur, député d'un arrondissement voisin du fief du nommé Joseph Caillaux, car Wilson comme Caillaux avait son fief. Sous la firme Wilson et Cie, société à participation limitée, Wilson et ses complices — dont nous ne voulons pas réveiller les noms, vendaient l'ordre national de la Légion d'honneur. Invalide par la Chambre après sa condamnation, il fut, malgré les invalidations, renvoyé à cinq reprises par ses électeurs au Palais-Bourbon ; ceux-ci voulaient comme vous le voyez, faire mentir le proverbe disant que : « Nul n'est prophète dans son pays ».

Au moment du scandale Wilson, le point d'honneur du peuple parisien, Parisiens allèrent assiéger la demeure du beau-père qui, dans les 24 heures fut obligé de vider le Palais de la Présidence.

Puis vint le scandale du Panama — autrement appelé scandale des 104 — dans lesquels 104 honorables furent convaincus d'avoir trempé la soupe en commun — un bouc-émissaire fut chargé d'opprobres — c'était probablement le moins coupable, et le pauvre Balaout fut le seul que la loge laissa condamner.

La France vit ensuite la falsification de l'histoire...

tout le monde — sauf le monde des politiciens — a encore présent à la mémoire les procès de raisons d'après guerre dont les éléments formaient une chaîne saillante dont quelques maillons seulement furent brisés, les accusés de marque et les soutiens patentés du régime furent appelés à la barre, la maçonnerie veillait, les camarades de la chambre haute furent pleins de mansuétude et de commisération pour les Caillaux et les Malvy.

Ce fait permit à la constitution du régime de repêcher ses grands hommes et de les rappeler au service actif.

Un grand coupable fut le grand Lorrain Raymond Poincaré, qui, abusant de la confiance que le grand public avait en lui sut endormir et berner la Chambre de 1919 en faisant maintenir en place les préfets de la maçonnerie qui surent préparer les bonnes élections pro-allemandes de 1924.

Sa deuxième grande faute fut d'accorder, il y a quelques mois, au nommé Malvy un brevet d'honnête homme et de bon Français alors qu'il l'avait laissé condamner 6 ans auparavant au bannissement pour avoir, comme membre du gouvernement, trahi les devoirs de sa charge.

En avons-nous assez dit à la charge de ce régime sans tête française, sans cœur et sans entrailles, ne devons-nous pas rappeler les morts mystérieuses de ce régime sanglant ? La mort des patriotes Félix Faure, Syveton, Antonin Dubost, Paul Deschanel, enfin, la disparition si terriblement prompte et opportune du grand Magin ; toutes ces morts ne sont peut-être pas des mystères pour tout le monde.

Enfin, pour terminer, l'assassinat par les complices de la sûreté générale du fils aîné du Tribun National Léon Daudet, un jeune enfant de 14 ans et demi.

En ce moment, la série des crimes du régime républicain se continue par l'assassinat du franc national, cet assassinat s'accomplit grâce aux manœuvres auxquelles cèdent avec tant de bonne volonté évidente les maîtres...

jouisseurs installés aux bons postes par les complices, souvent de parfaites nullités, quelquefois mais rarement, bien rarement des hommes qui sous un régime français auraient pu avec de solides directives nationales faire de simples et bons commis de la France.

Un seul à figure d'homme d'Etat aurait pu, s'il n'avait été dominé par sa passion anticatholique et s'il n'avait été prisonnier des Loges, Raymond Poincaré aurait pu disons-nous être un excellent commis du Roi. Le régime républicain ne le lui a pas permis.

Notre titre dit la République ou la France, notre choix est fait. La France vivra, l'orage s'annonce et la tourmente viendra bientôt pulvériser les fantoches jouisseurs fruits pourris d'un régime qui n'a pu vivre sur la terre de France que grâce au laisser-aller et à la lâcheté des dirigeants du libéralisme issu germain de l'anarchie.

Avec la grâce de Dieu rien ne sera capable d'arrêter la réaction nationale qui rendra notre Patrie à sa destinée véritable, c'est-à-dire au chef véritable des familles françaises : au Roi de France.

DREYER-DUFER.

La Situation Générale

Il n'y a pas que chez nous que la politique extérieure se complique de difficultés de toute nature. L'Angleterre traine un boulet aux pieds avec cette interminable grève des mineurs qui lui coûte les yeux de la tête et qui lui fait perdre beaucoup d'argent ou l'empêche d'en gagner.

La question des dettes interalliées est également très agitée à Londres où l'opinion est beaucoup plus près de la thèse française que les pouvoirs publics. Néanmoins cette thèse fait de tels progrès qu'on se rend maintenant compte, dans la sphère politique britannique, qu'on a fait fausse route en écrasant la France de charges qu'elle ne pourra pas supporter.

Nous devons dire cependant que le gouvernement de M. Poincaré ne se montre pas hostile à l'accord signé à Londres par MM. Winston Churchill et Caillaux ; on déclare dans son entourage qu'il est prêt à demander aux Chambres la ratification de cet accord pour faire pression sur les Etats-Unis qui devraient modifier l'accord Mellon-Berenger de façon à nous faire bénéficier de concessions légères consenties à M. Caillaux par M. Winston Churchill.

On connaît notre sentiment sur l'accord de Londres ; il ne vaut pas beaucoup mieux que l'accord de Washington, il nous écrase tout autant.

Nous voudrions que le Parlement français refusât de les ratifier l'un

Advertisement for 'FRITERIE-POISSONNERIE ROCHELaise' located at 3, Rue de l'Etoile, Clermont-Ferrand. It lists telephone numbers and provides details about their daily fish and seafood offerings.

LES NOUVELLES

LE CABINET POINCARÉ

Mardi dernier, le nouveau ministère formé par M. Herriot a décidé de se présenter le lendemain devant les Chambres, à dix-sept heures, en raison de la situation précaire de la Trésorerie qui avait dû faire face à de nombreuses demandes de remboursement de bons par suite de l'ascension des changes qui avaient coté dans l'après-midi : la livre jusqu'à 240 fr. 25 et le dollar jusqu'à 49 fr. 22.

La séance de la Chambre, mercredi, a été assez courte. La lecture de la déclaration ministérielle n'a été applaudie que par les radicaux-socialistes. Après quoi, trois interpellateurs sont montés à la tribune successivement : MM. Marcel Cachin, Emile Bel et Paul Aubriot. Puis, le nouveau ministre des Finances, M. de Monzie, a déclaré qu'il n'y avait plus que soixante millions dans les caisses du Trésor et qu'il importait, pour parer aux exigences les plus pressantes, de réaliser le reliquat du fonds Morgan avec l'autorisation du Parlement. Une convention a été préparée à cet effet entre la Banque de France et le gouvernement. M. de Monzie n'a émis ensuite que quelques idées générales relatives au programme financier du nouveau cabinet.

M. Herriot a pris ensuite la parole ; lui aussi s'est tenu sur la réserve en ce qui concerne ce programme qui semblait n'avoir pas été définitivement arrêté. Un ordre du jour de confiance a été repoussé par 290 voix contre 237.

Les ministres n'avaient plus qu'à se retirer, ils ont été présenter leur démission au président de la République.

Une nouvelle crise ministérielle était ouverte.

M. Doumergue a fait aussitôt appeler M. Raymond Poincaré qui a accepté la mission de former un gouvernement dit d'union nationale.

Tandis que ces évènements se passaient, une foule de dix mille personnes manifestait bruyamment devant la Chambre, en criant « A bas Herriot ! A la lanterne ! Dans la Seine ! »

M. Poincaré a commencé dès

nies, M. Léon Perrier ; Commerce, M. Bokanowski ; Travaux publics, M. Tardieu ; Pensions, M. Louis Marin ; Agriculture, M. Quenille ; Travail, M. André Fallières.

M. Poincaré a aussitôt élaboré ses projets financiers au cours de plusieurs conseils de cabinet et a décidé que le gouvernement se présenterait mardi 27 juillet devant les Chambres, demanderait l'ajournement des interpellations et poserait la question de confiance pour obtenir la procédure d'extrême urgence en faveur de ses projets financiers.

— La livre sterling est descendue momentanément jusqu'à 189 fr. lundi soir.

On ne doute pas que le cabinet Poincaré ne soit assuré d'une forte majorité et l'on donne comme un indice des nouvelles dispositions de la Chambre l'élection de M. Raoul Péret à la présidence de l'assemblée en remplacement de M. Herriot, démissionnaire.

EN FRANCE

M. Gervais, républicains modéré, a été élu au conseil d'arrondissement dans le deuxième canton de Lyon.

— L'assemblée générale de l'Union nationale des Officiers de réserve s'est terminée à Lille dimanche dernier. Les congressistes ont reçu le maréchal Foch et le général Weygand. Le maréchal a prononcé un grand discours dans lequel il a défini ce que sera l'armée de demain.

— Le sultan du Maroc a visité Versailles, Fontainebleau, les monuments de la capitale, et s'est rendu à Lyon. De retour à Paris, il a visité solennellement les Invalides.

— Le prix du pain vient d'être porté à 2 fr. 95 dans le département de Vaucluse. A Paris, il vaudra 2 fr. 80 à partir du 29 juillet.

— Le général de division Guillaumat, membre du Conseil supérieur de la guerre et nommé au commandement de l'armée française du Rhin. Il fut ministre de la Guerre dans le dernier ministère Briand.

— Abd el Krim sera interné à Madagascar. Le choix de cette résidence est définitivement fixé.

qu'on ne s'y trompe point, d'ailleurs : ces mots tout simples sont ici, choisis avec beaucoup d'art; ce verset qui supprime le mètre fixe du vers, requiert un rythme moins apparent mais plus difficile à déterminer. Henriette Charasson nous avait déjà fait juger de sa manière poétique dans son émouvant petit livre, *Attente*, du temps de la guerre. Et l'on sait que le lyrique fervent se double, en elle, d'un critique très avisé.

... L'amour, c'est une paix profonde et musicale, c'est aussi la douceur d'un cœur qui s'abandonne.

Ce feu n'est pas seulement une bûche qui flambe, c'est aussi le foyer près duquel on s'assoit.

... L'on peut conclure ces deux versets de la pièce liminaire, c'est, autant qu'en exemple de leur musicalité, parce qu'on ne saurait mieux résumer et la lettre, et l'esprit, et le charme profond des *Heures du Foyer*.

Amélie MURAT.

## Le torchon brûle

Ou les sept Monsieur de Madame

Marianne

Je suis assurément  
A plaindre énormément  
Car on m'plaque  
Dans ma baraque  
A tout bout-d champ.

Le nouveau ministère se présente

Air: *Souviens toi du passé*.  
Oublions le passé quand, sous l'aile  
[des changes] change  
La livre s'envolait dans l'infini des  
[cièux] cièux  
Nous venons dans ce temple il faut  
[que cela change] que cela change  
Nous voulons ramener notre franc  
[vers le mieux.] vers le mieux.

Poincaré

J'suis un typ' comm' la margarine  
J'suis un beur' qu'adoucit tout  
Je parais : les chang's s'inclinent  
Ça c'est tout, ça c'est beaucoup

Je rigole  
Je m'godole

Je suis à la mod' maintenant  
On m'balance  
On m'encense

Pas à dir' c'est épatant  
Oui, mais : garde à vous !

L'rêveil n'est pas doux.

Les finances  
De la France  
Sont loin d'êtr' sur le bon bout  
Et si naguère

On vit Poincaré la guerre  
En changeant de gouvernement

Poincaré la paye on verra maintenant  
Herriot

Lé tout est dans cette vie  
De savoir se défilier

Où bien quand l'heure est choisie  
Savoir bien se faufiler

Mes idées me quittent  
Mes scrupules aussi  
Mais jamais la pipe  
Quitter son chéri

Jules Grévy, président de la République.

Wilson était, sauf erreur, député d'un arrondissement voisin du fief du nommé Joseph Caillaux, car Wilson comme Caillaux avait son fief.

Sous la firme Wilson et Cie, société à participation limitée, Wilson et ses complices — dont nous ne voulons pas réveiller les noms, vendaient l'ordre national de la Légion d'honneur. Invalide par la Chambre après sa condamnation, il fut, malgré les invalidations, renvoyé à cinq reprises par ses électeurs au Palais-Bourbon; ceux-ci voulaient comme vous le voyez, faire mentir le proverbe disant que: « Nul n'est prophète dans son pays ».

Au moment du scandale Wilson, le député de la Seine, avait conservé sa juste valeur, 100.000 Parisiens allèrent assiéger la demeure du beau-père qui, dans les 24 heures fut obligé de vider le Palais de la Présidence.

Puis vint le scandale du Panama — autrement appelé scandale des 104 — dans lesquels 104 honorables furent convaincus d'avoir trempé la soupe en commun — un bouc-émissaire fut chargé d'opprobres — c'était probablement le moins coupable, et le pauvre Bailhaut fut le seul que la loge laissa condamner.

La France vit ensuite la falsification de l'article 445 du code civil par la Cour de Cassation, falsification faite dans le but de libérer un traître parce que juif, le nommé Dreyfus.

La fortune anonyme et vagabonde — la juiverie internationale à l'aide de ses sportulaires au nombre desquels siégeait l'écrivain Emile Zola — étant arrivée à ses fins, la Ligue nationale fut rompue et la coalition des quatre états confédérés fut maîtresse de la politique et de la fortune française.

Les mesures antinationales ne se firent pas attendre sous les auspices des Waldeck, André, Piquart et Cie: la suppression du 2<sup>e</sup> bureau (service du contre-espionnage du ministère de la guerre) permit 1<sup>o</sup> et les préparatifs intensifs de guerre de s'opérer en Allemagne sans que nous soyons mis au courant par l'œil de la France et 2<sup>o</sup> à l'espionnage allemand de battre son plein sur notre sol — autant de mesures qui permettaient à la nation de proie de préparer avec ampleur et quiétude l'atrocité de la guerre de 1914-1918.

Ce cataclysme qui garnit nos frontières de 1.700.000 croix de bois est à mettre entièrement à l'actif du régime abject qui ne se contenta pas de supprimer l'œil français en Allemagne mais qui par des diminutions successives des budgets de défense nationale mit notre Patrie à la merci du vampire teuton.

Rouvier, de sinistre mémoire — bien que concussionnaire — il fut, en effet, un des 104 panamistes, fut comme ministre français un des agents de l'Allemagne en France et à ce titre un des fossoyeurs de nos héros.

1914-1918. La France endormie fut réveillée par le tocsin et elle retrouva providentiellement les énergies et la valeur atavique de la race française.

La victoire fut chèrement payée et

Elle avait en lui sut endormir et briser la Chambre de 1919 en faisant maintenir en place les préfets de la maçonnerie qui surent préparer les bonnes élections pro-allemandes de 1924.

Sa deuxième grande faute fut d'accorder, il y a quelques mois, au nommé Malvy un brevet d'honnête homme et de bon Français alors qu'il l'avait laissé condamner 6 ans auparavant au bannissement pour avoir, comme membre du gouvernement, trahi les devoirs de sa charge.

En avons-nous assez dit à la charge de ce régime sans tête française, sans cœur et sans entrailles, ne devons-nous pas rappeler les morts mystérieuses de ce régime sanglant? La mort des patriotes Félix Faure, Latoron, Antonin Dubost, Paul Deschanel, enfin, la disparition si terriblement promptement et opportune du grand Mangin; toutes ces morts ne sont peut-être pas des mystères pour tout le monde!

Enfin, pour terminer, l'assassinat par les complices de la sûreté générale du fils aîné du Tribun National Léon Daudet, un jeune enfant de 14 ans et demi.

En ce moment, la série des crimes du régime républicain se continue par l'assassinat du franc national — cet assassinat s'accomplit grâce aux manœuvres auxquelles cèdent avec tant de bonne volonté évidente les maîtres de l'heure qui ne sont comme par hasard que des fantoches et des pantins entre les mains de la finance et de la maçonnerie internationales.

Delenda est Gallia  
La France doit être détruite.

La France ne mourra pas. Les Français commencent à voir clair et à sentir que la République n'est pas la France.

Il n'y a pas que chez nous que la politique extérieure se complique de difficultés de toute nature. L'Angleterre traîne un boulet aux pieds avec cette interminable grève des mineurs qui lui coûte les yeux de la tête et qui lui fait perdre beaucoup d'argent ou l'empêche d'en gagner.

La question des dettes interalliées est également très agitée à Londres où l'opinion est beaucoup plus près de la thèse française que les pouvoirs publics. Néanmoins cette thèse fait de tels progrès qu'on se rend maintenant compte, dans la sphère politique britannique, qu'on a fait fausse route en écrasant la France de charges qu'elle ne pourra pas supporter.

Nous devons dire cependant que le gouvernement de M. Poincaré ne se sentait pas hostile à l'accord signé à Londres par MM. Winston Churchill et Caillaux; on déclare dans son entourage qu'il est prêt à demander aux Chambres la ratification de cet accord pour faire pression sur les Etats-Unis qui devraient modifier l'accord Mellon-Béranger de façon à nous faire bénéficier à Washington des concessions légères consenties à M. Caillaux par M. Winston Churchill.

On connaît notre sentiment sur l'accord de Londres; il ne vaut pas beaucoup mieux que l'accord de Washington, il nous écrase tout autant.

Nous voudrions que le Parlement français refusât de les ratifier l'un et l'autre, de façon à obliger le gouvernement français à entamer sur de nouvelles bases d'autres négociations.

Le moment semble approcher, d'ailleurs, où les Etats-Unis se rendront compte de la faute commise et de l'impossibilité pour la France et l'Angleterre de régler leurs dettes. N'eût-il pas mieux valu annuler ces dettes, ou du moins les réduire à des sommes que nous pourrions payer régulièrement.

Une polémique est engagée à cet égard entre les journaux anglais et les gazettes américaines. Les journaux britanniques font observer non sans raison que si l'Angleterre ne s'était pas désolidarisée pour aller signer précipitamment, seule, à Washington, en 1922, l'accord ruineux qu'elle a conclu, nous n'en serions pas aujourd'hui où nous en sommes. Si la solidarité interalliée s'était maintenue fermement, les Etats-Unis, ne pouvant entamer ce bloc ni lutter contre lui, auraient fini par s'amender.

Est-il trop tard, maintenant? Non; les accords que l'on signe sont inexécutables; il faudra bien en arriver à une transaction générale qui laisse à l'Europe criblée de dettes la possibilité de se relever...

Les Français commencent à sortir de sa torpeur et à se réveiller. Une telle succession de forfaitures, de stupres, de trahisons, d'assassinats remontent forcément à une cause; la cause se trouve dans le régime même comme le dit avec tant de justesse le maître de la politique française, Charles Maurras:

« La République en France est le régime de l'étranger.  
L'esprit républicain désorganise la défense nationale et favorise des influences religieuses directement hostiles au catholicisme traditionnel, il faut rendre à la France un régime qui soit Français. »

Le voile qui obscurcissait la vue et la juste compréhension de l'esprit français se déchire.

Nos compatriotes peuvent contempler les événements passés, durant cette longue période pendant laquelle notre Patrie fut, tour à tour indignement et hideusement trompée, pillée, flagellée et vendue.

Ils se demandent quels furent les hommes que le régime trouva à lui donner comme gouvernants en dehors des agents de l'ennemi?

En général, de simples représentants prébendés des divers partis, politiciens

Le conseil s'est mis d'accord sur les termes d'arrêtés à soumettre au roi :

1<sup>o</sup> Augmentation de la taxe de séjour des ressortissants étrangers, sauf exception à établir par le ministre des finances en faveur des sujets des pays à change déprécié.

2<sup>o</sup> Etablissement de taxe journalière sur la circulation dans le pays des automobiles appartenant à des étrangers;

3<sup>o</sup> Organisation et renforcement du contrôle des changes.

Le Conseil a procédé ensuite à un premier examen du projet de statut de la société des chemins de fer belges.

LA SITUATION EN SYRIE

En Syrie, nous avons entrepris une vaste opération de dégagement de Damas, pour mettre aux exploits des ban-

presidence de l'assemblée en remplacement de M. Herriot, démissionnaire.

EN FRANCE

M. Gervais, républicains modéré, a été élu au conseil d'arrondissement dans le deuxième canton de Lyon.

L'assemblée générale de l'Union nationale des Officiers de réserve s'est terminée à Lille dimanche dernier. Les congressistes ont reçu le maréchal Foch et le général Weygand. Le maréchal a prononcé un grand discours dans lequel il a défini ce que sera l'armée de demain.

Le sultan du Maroc a visité Versailles, Fontainebleau, les monuments de la capitale, et s'est rendu à Lyon. De retour à Paris, il a visité solennellement les Invalides.

Le prix du pain vient d'être porté à 2 fr. 95 dans le département de Vaucluse. A Paris, il vaudra 3 fr. 80 à partir du 29 juillet.

Le général de division Guillaumat, membre du Conseil supérieur de la guerre et nommé au commandement de l'armée française du Rhin. Il fut ministre de la Guerre dans le dernier ministère Briand.

Abd el Krim sera interné à Madagascar. Le choix de cette résidence est définitivement fixé.

LA DEFENSE FINANCIERE BELGE

M. Poincaré a commencé dès jeudi matin ses démarches; il a pris contact avec les groupes républicains des deux assemblées; il a ensuite étudié les grandes lignes d'un programme de redressement financier. Il s'est assuré dès ce jour-là le concours de MM. Briand, Barthou et Albert Sarraut avec lesquels il a travaillé toute la soirée.

Le lendemain, il a procédé à l'attribution des portefeuilles et a réussi à treize heures à mettre pied une combinaison dite de la carpe et du lapin, en faisant entrer dans le cabinet, d'un côté MM. Herriot et Painlevé, de l'autre MM. Bokanowski, Louis Marin et André Tardieu.

Voici d'ailleurs la composition de son ministère qui comprend six anciens présidents du Conseil :

Présidence du Conseil et Finances, les services des Régions libérées y étant rattachés. M. Raymond Poincaré : Justice et Affaires d'Alsace et de Lorraine. M. Barthou : Affaires étrangères. M. Briand; Guerre. M. Painlevé; Marine. M. Georges Leygues; Intérieur. M. Albert Sarraut; Instruction publique. M. Edourd Herriot; Colo-

## La PREVOYANCE de L'OUEST

Entreprise privée assujettie au contrôle de l'Etat (Fondée en 1910)  
Société Mutuelle d'Épargne et de Constructions  
Gérée par la « Prévoyance de l'Ouest » Immobilière et de Gestion-Société Anonyme au Capital de 350.000 fr.

Contrats d'Épargne permettant  
la Constitution  
d'Une Dot  
d'Un Capital  
la Construction d'une MAISON FAMILIALE, payable en 10 ou 15 ans

Au 31 décembre 1925, plus de 80 millions de francs de souscriptions en cours. Plus de 800 maisons édifiées avec le concours financier de la Société.  
Direction régionale : 6 rue André-Moinier. CLERMONT-FERRAND. — Tél. : 10-88.  
SAINT-ETIENNE, 19, Rue Georges-Dupré; LE PUY, 4, rue du Pont Saint-Barthémy

**Dames-Fillettes-Deuil**  
Jane BERTAUD  
Modes  
20, Boulevard Desaix  
près du Théâtre - 4<sup>e</sup> étage  
Ascenseur  
CLERMONT-F

dit qui encerclaient virtuellement la ville et attaquaient les faubourgs.

Nous avons réussi à dégager Damas, mais au prix de sanglants combats. Un colonel a été tué, ainsi que cinquante hommes et nous avons eu quatre-vingt-dix-sept blessés.

A L'ETRANGER

Un avion faisant le service entre les plages de la mer du Nord a été surpris lundi par la tempête entre la ville de Nordernoy et l'île de Juist. En tentant d'atterrir, l'avion fut frappé par la foudre, prit feu et tomba à la mer. Le pilote et trois passagers parmi lesquels se trouvait une femme furent tués sur le coup. Un quatrième passager fut très grièvement blessé. Ce terrible accident a causé une vive émotion à Berlin.

Dans l'île de Yomura (Japon) des émeutes graves ont eu lieu et la police, appelée sur les lieux, a dû faire usage de ses armes. Il a fallu demander des renforts car les émeutiers s'en sont pris alors aux policiers. On compte part et d'autre une quarantaine de blessés.

A New-York, la chaleur torride continue à chasser de leurs foyers des milliers de familles américaines qui vont chercher au bord de la mer un peu de fraîcheur. Les autorités des villes ont donné l'ordre de ne pas fermer les parcs et les jardins pour permettre à la population d'y passer les nuits. On craint le manque d'eau. On signale des morts et des cas de prostration.

En Angleterre, un fort contingent de mineurs a repris le travail.

FAITS DIVERS

Quatre bandits ont été arrêtés à Paris, rue Turbigo, devant une bijouterie. Deux sont en fuite. La police judiciaire a pu identifier ces mat-fauteurs qui seraient les auteurs de plusieurs crimes demeurés impunis et qui, le jour de leur arrestation, avaient projeté d'assassiner le bijoutier Ferlin et de dévaliser son magasin. On les soupçonne aussi d'être les auteurs de l'assassinat de l'encaisseur Jeannot, à Bry-sur-Marne.

M. Symian, ancien sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T., sénateur de Saône-et-Loire, est décédé à Paris, à l'âge de 76 ans.

Un drame dû à la vie chère s'est déroulé 424, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, la semaine dernière.

Un octogénaire, Jules Beauvils, incapable de soigner sa femme, née Marie Hulin, 82 ans, impotente, l'a tuée d'une balle de revolver dans la tête, tandis qu'elle dormait. La malheureuse fut tuée sur le coup. Alors retournant son arme contre lui, le vieillard se tira également une balle dans la tête, se tuant net.

A Saint-Ouen, un débitant nommé Masson, a tué par jalousie, au cours de la nuit sa femme et son frère.

LA SEMAINE AGRICOLE

vaises herbes dont le sol renferme toujours une grande quantité de semences, levée qui sera détruite par le labour suivant, généralement un labour profond pratiqué avant l'hiver; 3<sup>e</sup> de préparer le sol par un premier ameublissement à la semaille suivante.

On sème ensuite navets, colza d'hiver, trèfle incarnat et navette d'hiver qui constituent d'excellentes cultures dérobées à enterrer comme engrais verts ou à utiliser à l'étable. Les racines fourragères ne réussissent que lorsqu'elles végètent rapidement à leurs débuts et c'est surtout par l'application d'une bonne fumure et par des sarclages que l'on peut assurer un rendement rémunérateur.

Vers la fin de ce mois, il arrive fréquemment que la température fraîchisse assez pour favoriser les semis de prairies.

Dans les pays producteurs de lin et de chanvre, on procédera au rouissage soit dans l'eau, soit sur pré ou sur chaume de prairie artificielle. quelquefois même on alterne les deux systèmes.

Dans les vignes, il est souvent indispensable de procéder à un dernier traitement du mildiou et du black-rot. Il peut-être bon aussi de continuer les rognages.

Une opération importante du verger est de préserver, par tous les moyens et du mieux possible, les fruits des déprédations des oiseaux. Effeuiller les pêchers. Protéger les plus belles grappes de raisin des arilles en les enfermant dans des sacs de crin.

Matin et soir, fréquents et abondants arrosages au potager. On renouvelle les semis de haricots, de laitue d'hiver, de chicorée frisée, de navets, de carottes, d'épinards et des divers légumes susceptibles de passer l'hiver et de donner des produits l'an prochain comme les poireaux, les salisifs et les scorsonères. Planter les choux-fleurs sur les vieilles couches à melons.

On peut faire coucher le bétail au pâturage, mais le faire rentrer à l'étable pendant la grande chaleur, à moins que la place n'offre suffisamment d'ombre. Mener les moutons aux chaumes et les porcs à la glandée.

A la basse-cour, tous les soucis de ce mois doivent se concentrer presque exclusivement à prodiguer les soins hygiéniques les plus méticuleux. Favoriser les fonctions de la peau par des bains, relever l'appétit par des aliments azotés et des boissons excitantes. Préparer les oiseaux à la crise de la mue.

Aux oies plumées, même régime qu'aux poules en mue.

Engraisser les derniers lots de canetons ainsi que les portées de lapins assez développés pour supporter convenablement cette opération.

Au rucher, on continue à récolter miel et cire; on égalise les colonies en vue de l'hivernage.

P. DESCHAMPS.

92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche premier août à 16 heures, au Jardin Lecoq.

I. Jubilé Impérial. — Matys.

tes, c'est qu'il doit y avoir dans notre ville une compagnie, et Dieu sait si elle est nombreuse, de chapeaux visés car aux accents de l'hymne national, à part de très rares exceptions, aucune tête ne se découvrait.

Je ne parle pas du pavoiement, car à part les bâtiments publics et les gens qui y sont obligés, c'était bien piètre.

Ironie involontaire, je veux bien le croire, les initiales R. F. placées au bas d'un monument aux morts, attirèrent pas mal de jolies réflexions, à n'en citer qu'une qui rend bien la pensée de la majorité: à Thiers, on commence à enterrer la République.

Et oui, et au feu d'artifice, il nous fut donné de voir une Marianne périr par la tête, c'est symbolique.

Certains libéraux m'ont vanté ce feu d'artifice et ont établi un rapport avec celui que nous avons lancé le jour de la Saint-Jean, mais hélas, nous ne pouvons taper dans la grosse caisse.

Recette Utile

Une recette pour les pêcheurs.

Un de nos confrères indique une recette excellente qui leur permettra, assure-t-il, de prendre du poisson en quantité. Elle est aussi simple qu'ingénieuse. Jugez plutôt:

Versez de l'eau dans une bouteille en verre clair et mettez-y des vers et des insectes, en bouchant hermétiquement, de façon qu'ils ne puissent s'échapper.

Attachez cette bouteille à une corde et jetez-la dans l'eau, à la place que vous avez choisie.

En touchant le fond, elle esra balayée par le courant et son scintillement attirera une foule de poissons qui circuleront autour et qui se jetteront à l'envi sur l'hameçon que vous leur tendrez.

Les Colonies de vacances

Le succès croissant de ces œuvres admirables que sont les Colonies de vacances n'a rien qui doive surprendre car tout ce qui intéresse l'enfant, son développement physique et moral, sa joie, a le don de susciter les plus empressés et les plus généreux concours.

Donner aux petits déshérités de la fortune l'illusion qu'eux aussi, pendant plusieurs semaines, sauront ce que c'est qu'une villégiature, connaîtront la campagne et ses prés verts ou la mer avec sa brise iodée; faire en sorte que le plus possible d'entre eux sortent pour un temps des enceintes des grandes villes, à l'atmosphère d'anémie et de tuberculose et quittent le logement trop étroit dans une rue trop

C'est à Levallois-Perret que fut créé en 1889, la première œuvre française de ce genre, sous le titre de l'Œuvre des Trois Semaines: «La pensée de transporter, comme M. le pasteur Bion, des enfants de nos quartiers pauvres en pleins champs, de substituer pour eux, pendant quelque temps, la brise parfumée des prés et des bois à l'air embué et poussiéreux de nos faubourgs, nous poussa, nous aussi, à essayer...» écrit la fondatrice de l'Œuvre des Trois Semaines, Mme Lorrain. Après des débuts très modestes, l'œuvre devint très prospère. A son imitation fut, peu de temps ensuite fondée à Paris l'Œuvre des Colonies de Vacances et peu à peu des institutions semblables se multiplièrent dans tous les quartiers et eurent une nombreuse et intéressante clientèle enfantine malgré les colonies scolaires organisées par la Caisse des Ecoles de la Ville de Paris.

En province, l'idée bienfaisante mit plus longtemps à faire son chemin, mais elle se développe rapidement à l'exemple donné par Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Toulouse, Saint-Etienne, Roanne, Valence, Bayonne, Agen, Clermont-Ferrand, etc.

P. O.

A nos lecteurs

Toute demande de changement d'adresse devra être accompagnée de la somme de 1 franc pour frais de bandes. Il ne sera pas tenu compte des demandes de changements qui ne suivront pas cette règle.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

Chronique Régionale



ROYAT. — Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. — Devant une salle pleine d'amis, M. le professeur de Sugères, parla dimanche dernier, à Royat, de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. L'éminent professeur de l'école de psychologie de Paris dévoila à nos yeux toute la vie admirable de la sainte.

Son enfance, déjà si émouvante, sa mort qu'il retraça en termes si émus et si éloquents qu'il amenait les larmes aux yeux de nombreux spectateurs.

Il tira des conclusions pratiques de cette mort et magnifique d'éloquence les devoirs de la femme moder-

A 16 heures, rue Victoria, course en sac.

A 17 heures, rue Nationale, concours des mangeurs de soupe.

A 18 heures, place de la Mairie, jeux de la poêle, baptême auvergnat, concours de grimaces.

A 20 heures, route de Gravenoire, course aux ânes.



LEZOUX. — Distribution de prix. Dimanche dernier, à l'école libre de filles, a eu lieu la distribution solennelle des prix sous la présidence de M. le Curé-doyen. M. le Chanoine Martin et le Comte de Roquefeuil, empêchés, s'étaient excusés.

La palmares de l'école, permit de constater les nombreux progrès réalisés par les élèves et les beaux succès remportés au cours de l'année.

Voici la listes des lauréats du certificat d'études primaires.

Melles Marguerite Ayel, Michelle Blettery, Laurence Chassaing, Georgette Charguérand, Marie Clavel, Gabrielle Giovanetti, Marie Térésine Lasteyras, Marie Moncorgé, Léontine Mondanel, Marie Roussel, Marguerite Talmat, Marie Verrière. Soit un total de treize de présentées.

Un livret de caisse d'épargne, offert ainsi que d'autres prix importants, par de généreux donateurs, fut remis à chaque lauréate.

Trois élèves: Mlles Yvonne Charlat, Germaine Geneix et Suzanne Vacher ont obtenu le certificat supérieur.

Une séance récréative couronna agréablement la cérémonie.



SAINT-GEORGES-DE-MONS. — La fête des conscrits. — Voici le programme de la fête des conscrits qui aura lieu le dimanche 8 août.

Samedi. — A 21 h. 30: Retraite aux flambeaux; illumination du monument; bals publics.

Dimanche. — A 15 heures: Départ de la course régionale (50 kilomètres environ). Itinéraire: Saint-Georges, les Richards, Sauterre, Manzat, Saint-Georges, répété deux fois.

Prix: 50, 50, 40, 30 fr., un feui, 10 fr. offerts par les conscrits. Prix mes: Au premier passant à Saint-Georges, 10 fr.; au premier de la spécial offert par M. Chaput. Pri-commune de Saint-Georges, 10 fr.

A 15 h. 30: Jeux de la poêle, des pots, du baquet; course en sacs, à la valise, etc... Nombreux prix.

Tour de Saint-Georges pédestre par les «gosses» locaux. 1.500 mètres pour tous les coureurs non licenciés. Prix: 20, 10, 5, 5 fr. Prix en nature.

100 m. vitesse. 400 m. relais avec le concours de l'U. S.

Rallye-ballon pour enfants. Premier prix, une bicyclette enfant. Nombreux prix en nature. Droit d'engagement, 2 fr. Se faire inscrire au secrétaire de l'Amicale des conscrits.

Arrivée de la course régionale.

Départ de la course cantonale (5 km.). Prix: 20, 10, 5, 5 fr.

Course de lenteur: Nombreux prix. Bataille de confetti.

A 22 heures: Magnifique feu d'artifice.

Loteries, manèges, tirs, etc...

Les forains sont priés de bien vouloir retenir leur place.

ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement Produits de premier choix

Epicerie - Vins - Liqueurs Mercerie - Bonneterie - Confection - Jouets, etc...

Les Ménagères soucieuses de faire des ÉCONOMIES font tous leurs achats aux ÉCONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente



Quatre bandits ont été arrêtés à Paris, rue Turbigo, devant une bijouterie. Deux sont en fuite. La police judiciaire a pu identifier ces mal-fauteurs qui seraient les auteurs de plusieurs crimes demeurés impunis et qui, le jour de leur arrestation, avaient projeté d'assassiner le bijoutier Ferlin et de dévaliser son magasin. On les soupçonne aussi d'être les auteurs de l'assassinat de l'encaisseur Jeannot, à Bry-sur-Marne.

M. Symian, ancien sous-secrétaire d'Etat aux P.T.T., sénateur de Saône-et-Loire est décédé à Paris, à l'âge de 76 ans.

Un drame dû à la vie chère s'est déroulé 424, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, la semaine dernière.

Un octogénaire, Jules Beauvils, incapable de soigner sa femme, née Marie Hulín, 82 ans, impotente, l'a tuée d'une balle de revolver dans la tête, tandis qu'elle dormait. La malheureuse fut tuée sur le coup. Alors retournant son arme contre lui, le vieillard se tira également une balle dans la tête, se tuant net.

A Saint-Ouen, un débitant nommé Masson, a tué par jalousie, au cours de la nuit sa femme et son frère.

## LA SEMAINE AGRICOLE

Il est visible que les stocks de blés indigènes s'épuisent. Les offres de la culture sont rares et s'élèvent à tout prix par les meuniers qui ont actuellement de grands besoins. La hausse des changes rend les expéditions de blés exotiques impossibles, aussi la tendance est-elle pas précisément à la baisse sur les marchés de l'intérieur.

La récolte, cependant, ne s'annonce pas sous de mauvais auspices. Le soleil lui a été profitable. Mais dans beaucoup de régions on ne pourra pas moissonner avant une quinzaine de jours. Les orages ont causé de la verse en certains endroits, surtout dans le Centre.

En tous les cas, il ne faut pas compter voir apparaître d'une façon générale les blés nouveaux sur tous les marchés avant la fin d'août. La campagne débutera par une baisse qui ne sera pas très forte: 10 à 20 pour cent tout au plus.

Les produits laitiers qu'on ne devrait pas exporter donnent lieu cependant à un trafic avec l'extérieur. Cela n'est pas fait pour favoriser la baisse des prix.

Le vignoble est dans l'ensemble assez satisfaisant.

## AOÛT AGRICOLE

La moisson finie, on se met d'arracher-pied au déchaumage. Cette opération de bonne culture a pour but : 1° de détruire les mauvaises herbes qui ont poussé dans les céréales; 2° de provoquer une levée de ces maui-

ei de donner des produits l'an prochain comme les poireaux, les salsifis et les scorsonères. Planter les choux-fleurs sur les vieilles couches à melons.

On peut faire coucher le bétail au pâturage, mais le faire rentrer à l'étable pendant la grande chaleur, à moins que la place n'offre suffisamment d'ombre. Mener les moutons aux chaumes et les porcs à la glandée.

A la basse-cour, tous les soucis de ce mois doivent se concentrer presque exclusivement à prodiguer les soins hygiéniques les plus méticuleux. Favoriser les fonctions de la peau par des bains, relever l'appétit par des aliments azotés et des boissons excitantes. Préparer les oiseaux à la crise de la mue.

Aux oies plumées, même régime qu'aux poules en mue.

Engraisser les derniers lots de canetons ainsi que les portées de lapins assez développés pour supporter convenablement cette opération.

Au rucher, on continue à récolter miel et cire; on égalise les colonies en vue de l'hivernage.

P. DESCHAMPS.

### 92<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie

Voici le programme du concert qui sera donné le dimanche premier août à 16 heures, au Jardin Lecocq.

« I. Jubilé Impérial. — Matys ». — « II. Ouverture de « Norma ». — Bellini ».

« III. Pardon. — Rico » valse. — « IV. Lakmé. — Léo Delibes » Fragments.

« V. Smarteuse. — Popy » polka. Le Chef de Musique, F. de FRETTES.

## Au pays des couteaux

Les républicains de Thiers ont voulu se donner l'illusion de fêter leur Marianne dans ce 14 Juillet significatif entre tous. Il fallait bien amuser la galerie et dissiper, ne fût-ce qu'un jour, la mauvaise impression qui, peu à peu, se manifeste et grandit chaque jour, que nous sommes au tournant décisif.

Rien ne manqua. Retraite aux flambeaux, revue, concert, feu d'artifice, bal, etc., etc.

Il y a des gens qui n'aiment pas la foule, mais il n'y a qu'un seul moyen de se rendre compte de la portée d'une manifestation, c'est d'y assister. Me reportant, par la pensée, à 25 ans en arrière, où tout jeune j'aimais suivre les retraites militaires; ne voyant dans ces hommes casqués montant des chevaux fringants, que la patrie passant au milieu de nous, j'ai assisté à la retraite aux flambeaux. Hélas, de flambeaux, il n'y en avait aucun, et bien que les sociétés jouassent des marches guerrières, le pas cadencé ne doit pas être en rapport avec la mesure à deux temps, car c'était lamentable de voir ce tiraillement.

Une chose qui m'a frappé entre tou-

que vous avez choisie.

En touchant le fond, elle esra balayée par le courant et son scintillement attirera une foule de poissons qui circuleront autour et qui se jetteront à l'envi sur l'hameçon que vous leur tendrez.

## Les Colonies de vacances

Le succès croissant de ces œuvres admirables que sont les Colonies de vacances n'a rien qui doive surprendre car tout ce qui intéresse l'enfant, son développement physique et moral, sa joie, a le don de susciter les plus pressés et les plus généreux concours.

Donner aux petits déshérités de la fortune l'illusion qu'eux aussi, pendant plusieurs semaines, sauront ce que c'est qu'une villégiature, connaîtront la campagne et ses prés verts ou la mer avec sa brise iodée; faire en sorte que le plus possible d'entre eux sortent pour un temps des enceintes des grandes villes, à l'atmosphère d'anémie et de tuberculose et quittent le logement trop étroit, dans une rue trop noire, pour aller se faire des poumons et des muscles là où l'air est pur, la lumière vive, l'aliment sain et l'activité joyeuse, voilà le but des Colonies de vacances.

L'idée première en appartient à un Français le député conventionnel Portiez, de l'Oise: « Le but du voyage des vacances serait d'envoyer les enfants, sous la conduite de leurs mères, voir un port de mer, une grande cité, une campagne réputée pour sa fertilité... »

Cette idée qui n'eut pas de suite immédiate, ne tomba cependant pas dans l'oubli, car c'est d'elle que s'inspira Rodolphe Toppfer lorsqu'il inaugura, vers 1840, ses fameuses *Excursions d'un Pensionnat en vacances*.

Mais une tendance bienfaisante et populaire ne se dégageait pas encore de ces entreprises. Les vraies colonies de vacances pour écoliers pauvres furent organisées, en 1876, par le pasteur Bion, de Zurich. Frappé de la proportion croissante des scrofuleux et des anémiés parmi les enfants de Zurich, M. Bion emmena avec lui dans la montagne, par sections de 20 à 30

près d'une centaine d'écoliers pauvres qu'il plaça chez des fermiers de la région et dont il surveilla lui-même le développement. Ces jeunes colons pesés, mesurés au départ, accusèrent au retour une augmentation très sensible de poids et de taille. Leur moral ne s'était pas moins amélioré que leur physique. M. Bion recommença l'année suivante. Son exemple fut imité en Suisse et en Allemagne et, quelques années plus tard, toutes les grandes villes d'Europe créaient à l'imitation du modeste philanthrope zurichois, des colonies de vacances pour enfants pauvres.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

## Chronique Régionale



ROYAT. — Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. — Devant une salle pleine d'amis, M. le professeur de Sugères, parla dimanche dernier, à Royat, de Sœur Thérèse de l'enfant Jésus. L'éminent professeur de l'école de psychologie de Paris dévoila à nos yeux toute la vie admirable de la sainte.

Son enfance, déjà si émouvante, sa mort qu'il retraça en termes si émus et si éloquents qu'il amenait les larmes aux yeux de nombreux spectateurs.

Il tira des conclusions pratiques de cette mort et magnifique d'éloquence il traça les devoirs de la femme moderne.

Cette conférence laisse un souvenir profond dans l'âme des auditeurs, et ce n'est pas trop du mot de M. le Curé de Royat pour la qualifier: elle est admirable.

— Fête patronale. — Elle sera célébrée le samedi 31 juillet et le dimanche 1<sup>er</sup> août. En voici le programme: Samedi 31 juillet. — A 16 heures, cour des Ecoles communales, distribution de récompenses aux enfants; concert par « l'Echo de la Vallée »; séance de gymnastique par la Société féminine « La Jeune Auvergne ».

A 21 heures, grandes retraites aux flambeaux avec le concours de toutes les sociétés locales; slaves d'artillerie. Dimanche, 1<sup>er</sup> août. — A 9 heures, départ du char de S. M. la classe 1927, jazz-band.

A 11 h. 30, concours de pavoiement (nombreux prix du Syndicat d'Initiative).

A 14 h. 30, grand cortège d'histoire locale et de chars fleuris (départ du Parc Bargouin, tour de ville, Pavillon Bleu, place Renoux (dislocation)).

A 17 heures, place de la Mairie, grand concert instrumental par l'Echo de la Vallée. Brillante séance de gymnastique par les vétérans, adultes et pupilles de la Sportive de Royat.

A 18 h. 30, mât de cocagne. A 18 h. 30, concours de bourrées au Paradis.

A 19 heures, route du Puy-de-Dôme, course comique.

En soirée: continuation de la fête foraine; à 22 heures bataille de confetti, lancé de serpents (nombreux prix); embrasement des édifices publics, bals.

Lundi, 2 août. — A 15 heures, place des Chaumes, jeu de la tinnette.

cher ont obtenu le certificat supérieur.

Une séance récréative couronna agréablement la cérémonie.

Loteries, manèges, tirs, etc... Les forains sont priés de bien vouloir retenir leur place.

## ÉCONOMATS DU CENTRE

Alimentation & Approvisionnement

Produits de premier choix

## Epicerie - Vins - Liqueurs

Mercerie - Bonneterie - Confection - Souliers, etc.

Les Ménagères soucieuses de faire des ECONOMIES font tous leurs achats aux ECONOMATS "Magasins rouges".

Plus de 660 Maisons de vente



### FIANÇAILLES

BAGUES ET SOUVENIRS

### BLIN

bijoutier spécialiste  
(3 avenue des Etats-Unis, 39)

LA COOPERATION DES IDEES  
Revue bimestrielle publiée par Georges Deherme à Aups (Var).

Le numéro 1 fr. Abonnement 10 fr. par an.

Envoi d'un numéro spécimen à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande directement à M. G. Deherme, à Aups (Var).

VIEUX RHUM MARTINIQUE GARANTI PUR GRAND ARÔME



## RHUM NIÉRA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
MAISONS D'EPICERIE FINE.  
ETABL. CHARDON, IMPORTATEURS  
T. C. CLERMONT-FERRAND, A. 2681

## G. DE TARRIEUX ASSURANCES

Tél. 3-42 10, rue Latour-d'Auvergne, 10 Tél. 3-42

Consultations et Renseignements gratuits

Imprimerie du « SOLEIL D'AUVERGNE »

25, rue Gaultier-de-Biauzat, Clermont-Ferrand.

Le gérant: J. ROUSSET.

### LITHOGRAPHIE

### TYPOGRAPHIE

Anciennement L. BALMET

LA PLUS BELLE PRÉSENTATION

## Imprimerie JEAN VISSOUZE

25, Rue Gaultier-de-Biauzat

CLERMONT-FERRAND

LES MEILLEURS PRIX

FABRIQUE DE REGISTRES -  
ÉTIQUETTES EN COULEURS  
IMPRIMÉS COMMERCIAUX -  
TABLEAUX - RÉCLAMES -  
CATALOGUES - BROCHURES